



Radioscopie de la France :
Rivages

9 juin - 17 septembre 2023

LO
e lieu
de la photographie

frac bretagne
Fonds régional
d'art contemporain

Grande commande
photojournalisme



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



Établissement
national de France



9 j u i n - 1 7 s e p t e m b r e 2 0 2 3

Vernissage

- jeudi 8 juin à 18h30

Apartés

- Table ronde avec Jean Larive, le vendredi 9 juin à 18h30
- Le Lieu-dit : café philo autour de l'exposition *Rivages*, le samedi 17 juin de 16h30 à 18h
- Conférence avec Étienne Bernard et Emmanuelle Hascoët autour de la Grande Commande Photojournalisme, samedi 1^{er} juillet à 16h
- *Flotilles, un atelier de création céramique autour des formes d'embarcations* avec Benjamin Halimi Brandani, le dimanche 2 juillet de 14h à 18h

Plus d'informations sur les apartés à retrouver sur notre site internet

Visite commentée

- Dimanche 17 septembre à 15h

Radioscopie de la France :

Dans le cadre du plan gouvernemental de soutien à la filière presse, le ministère de la Culture a confié à la Bibliothèque nationale de France la mise en oeuvre d'une grande commande photographique, *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire*, destinée aux photojournalistes. Ce projet vise reconnaître et encourager la création contemporaine dans le champ du photojournalisme et de la photographie de presse.

Deux appels à projets, l'un lancé en 2021, l'autre en 2022, ont permis de sélectionner 200 lauréats sur leur parcours et leur proposition.

À l'initiative du Frac Bretagne, un projet d'exposition, construit à partir des productions des photographes lauréat.es de la commande est proposé sous forme d'un parcours en Bretagne. L'exposition sera présentée dans quatre lieux partenaires et son commissariat sera conçu en collaboration avec les directions artistiques des structures.

Le Lieu de la Photographie accueille une exposition dédiée à cette commande qui regroupe cinq photographes dont les travaux se déploient autour des fleuves et des cours d'eau de France et du département d'outre mer.

Les photographies présentées dans ce dossier de presse ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale «Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire» financée par le Ministère de la culture et pilotée par la BnF.

Visuel de couverture © Jean Larive / Grande commande photojournalisme

Le Lieu de la Photographie

Hôtel Gabriel- Aile Est
Enclos du Port- 56100 Lorient
02. 97. 21. 18. 02
www.galerielelieu.com
contact@galerielelieu.com

Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 14h à 18h
samedi et dimanche de 15h à 18h
Fermé les jours fériés

ENTRÉE LIBRE



© Mathias Benguigui / Grande commande photojournalisme

Descente de la statue de Sainte Sara à la mer, lors du pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer, le 24 mai 2022.

Rivages

Mathias Benguigui • Yohanne Lamoulère
Émilienne Malfatto • Lorenzo Meloni • Jean Larive

Entre paysages et portraits réalisés par des regards d'horizons différents, ces cinq photographes nous questionnent sur l'après covid, en révélant les activités présentes. Entre les communes isolées, les gens du voyage, les habitants des rives et les rencontres fortuites, ils nous interrogent sur les mutations des territoires fluviaux.

Comment allons nous évoluer ? Quels changements allons nous opérer pour modifier et améliorer les difficultés à venir ? Quelles initiatives émergent de cette pandémie ? Quelles prises de consciences cet évènement nous a-t-il apporté ? La question environnementale flotte au-dessus de ces récits. Celle-ci n'est plus vraiment une question mais une réalité aux répercussions irréfutables, sur lesquelles planent les changements de vie à adopter pour ralentir ce processus. De ce bilan, les photographes enregistrent un temps en bascule. bercés par la douceur du fil de l'eau, emportés par les courants, par les couleurs qui rident sa surface, on effleure des rivages animés par les mêmes problématiques.

Mathias Benguigui

Delta Bleu : Enjeux et mythologies d'un monde sauvage

La Camargue, traverse une crise environnementale, économique et sociale sans précédent dans son histoire. D'ici 2100, 70% de son territoire est menacé par la montée du niveau des mers. La gestion de l'eau est l'enjeu principal et source de rivalités entre tous les acteurs de la région. Ce projet documentaire retrace, au fil de l'eau, les différentes dynamiques et tensions de ce delta mythique mais désormais en sursis, à travers ses habitants, la maîtrise de ses paysages et l'invention de son folklore.

Depuis la plus Haute Antiquité, les hommes tentent d'exploiter ces terres marécageuses et façonnent le paysage pour répondre à leurs besoins. Cette lente conquête de l'Homme sur la nature a forgé une forte identité culturelle et des mythologies propres à la Camargue. Mais sur quels fondements reposent encore aujourd'hui cette mythologie et son iconographie originale, indissociable de ses activités humaines ?

Depuis la fin des années 2000, la Camargue est le laboratoire de nouvelles stratégies de conservation et de gestion. Face aux effets inéluctables du changement climatique sur cet écosystème fragile, des acteurs publics mènent une politique dite de renaturation, c'est à dire un laisser-faire de la nature. Mais cette politique à des conséquences qui viennent heurter les modes de vie et l'image même de la Camargue, où les humains considèrent avoir âprement disputé leur place face à une nature hostile. La guerre de l'eau aura-t-elle lieu en Camargue ou bien la mer se chargera-t-elle de résoudre les conflits en engloutissant tout sur son passage ?

Biographie

Né en 1991 à Avignon, Mathias Benguigui vit et travaille à Paris. Il démarre sa carrière de photographe en 2019 en collaborant avec des institutions culturelles telles que les Nuits de Fourvière, le Festival Lumière, l'Orchestre de Paris et réalise pour le Musée des Confluences plusieurs campagnes de valorisation de leurs collections.

En 2016, il prend un tournant dans sa pratique en obtenant le diplôme « Photojournalisme et Documentaire » à l'EMI-CFD Paris et remporte le « Grand Prix Paris Match - Nature et Environnement » avec son premier reportage *Tao*. Attiré par la narration visuelle du réel, il forge sa culture photographique au sein du journal Libération en tant qu'éditeur photo.

Depuis, il poursuit sa carrière en tant que photographe et directeur artistique en presse, tout en se concentrant sur la production de projets documentaires personnels au long cours, interrogeant la mémoire, l'identité et le déracinement. En 2019, il est nommé à la Joop Swart Masterclass du World Press Photo par l'Agence VU'.



© Mathias Benguigui / Grande commande photojournalisme

Un jeune homme de Port-Saint-Louis-du-Rhône participe à une Bandido, spectacle traditionnel où l'on doit empêcher les gardians de guider les taureaux. Près des Arènes de Port-Saint-Louis-du-Rhône, le 18 juillet 2022.

Traditionnellement la Bandido (du provençal bandir ou fôrabandir, qui veut dire « expulser » les taureaux) désignait le retour des taureaux des arènes aux pâturages, après la Course Camarguaise. De nos jours, c'est une tradition taurine provençale et languedocienne qui simule ces transferts de taureaux, en les lâchant dans les rues fermées d'une ville ou d'un village. Les attrapaïres (« attrapeurs » en provençal) étaient les habitants des villages qui se rassemblaient pour faire échapper le taureau.

Yohanne Lamoulère

Les enfants du fleuve

Les enfants du fleuve est un projet qui prend ses sources dans la découverte d'une île sauvage située dans le delta du Rhône, en Camargue. Après y avoir séjourné plusieurs mois, la photographe marseillaise Yohanne Lamoulère mène des ateliers à Port-Saint-Louis du Rhône ainsi qu'à Marseille autour de la notion subjective d'insularité, puis décide de construire une embarcation à partir de matériaux de récupération. *Anita*, ce bateau de fortune nommé en hommage à la photographe et océanographe Anita Conti, naît de la rencontre fortuite d'une péniche abandonnée et d'une caravane. Cette dernière est décorée du tracé du Rhône sur la coque, d'une reproduction d'une carte du glacier du Rhône sur le toit, et du delta sur la face arrière. Elle va ainsi naviguer et circuler par étapes, à contre-courant, de la mer Méditerranée au lac Léman Glacier du Rhône, afin de raconter et documenter un territoire de 520 kilomètres de long, représentant 17% de la superficie du territoire métropolitain.

«On l'a fabriquée à l'image du monde qu'on espérait après la crise sanitaire, un monde qui s'éloignerait des rêves de possession des uns et des autres, il raconte une utopie.»

De ce périple, la photographe rapporte sur ses pellicules une galerie de portraits où l'on croise des figures populaires et merveilleuses à l'instar de cette embarcation utopique. Le Rhône, dont la pollution de l'eau a été reconnue par l'Etat français, apparaît comme un fleuve dompté et fragile, ambivalent et fantasque. La photographe confie : « *Ce travail rend compte des aspects les plus contradictoires du Rhône et de la manière dont j'ai appris à le traverser, à dormir sur ses eaux, à y vivre. Observer et être en résistance : un bateau qui remonte, qui lutte contre le courant, c'est déjà un récit sous tension et ce projet se nourrit tout entier de cet état d'être* ».

Biographie

Yohanne Lamoulère est une photographe française née à Nîmes en 1980. Elle passe son adolescence aux Comores avant de venir étudier à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles dont elle sort diplômée en 2004. Aujourd'hui membre du collectif Tendance Floue, elle vit et travaille à Marseille.

Ses thèmes de prédilection sont la périphérie des villes et l'insularité dans ce qu'elle a de protéiforme. Elle publie *Faux Bourgs* aux éditions Le Bec en l'air en 2018, compilation de son travail sur la ville de Marseille. Elle fait également partie du collectif Zirlib avec le metteur en scène Mohamed El Khatib et travaille pour la presse nationale et internationale. Elle prépare aujourd'hui son premier film, *L'œil Noir*.



© Yohanne Lamoulière / Grande commande photojournalisme

Léo.

Émilienne Malfatto

Loin des autres

Loin des autres est une enquête sur la vie dans les communes isolées de Guyane française. Ce sujet s'inscrit dans la continuité du travail documentaire d'Émilienne Malfatto, au plus proche des communautés isolées et des zones de conflits, armés ou sociaux.

Elle a pu aller à la rencontre des habitants des quelques villages installés le long du fleuve Maroni, le plus long fleuve de Guyane française. Ces villages, peuplés à la fois de populations amérindiennes et de populations issues de l'esclavage au Surinam, sont appelés localement les Bushinengués. Le fleuve Maroni fait office de frontière entre le Surinam et la Guyane française, mais aussi de principale voie de communication et de transport. En effet, les villages ne sont pas reliés par une route, ce qui fait du fleuve et des pirogues qui le traversent le principal moyen de transports pour les humains et les marchandises.

« *C'est déjà la forêt vierge, et c'est encore la France.* »

Émilienne Malfatto a produit pendant ce reportage une série d'images crépusculaires dans lesquelles on peut lire la précarité des conditions d'existence et la solidarité de ses communautés. Ces scènes de vies capturées aux extrémités du jour nous renvoient à l'isolement de ce territoire français.

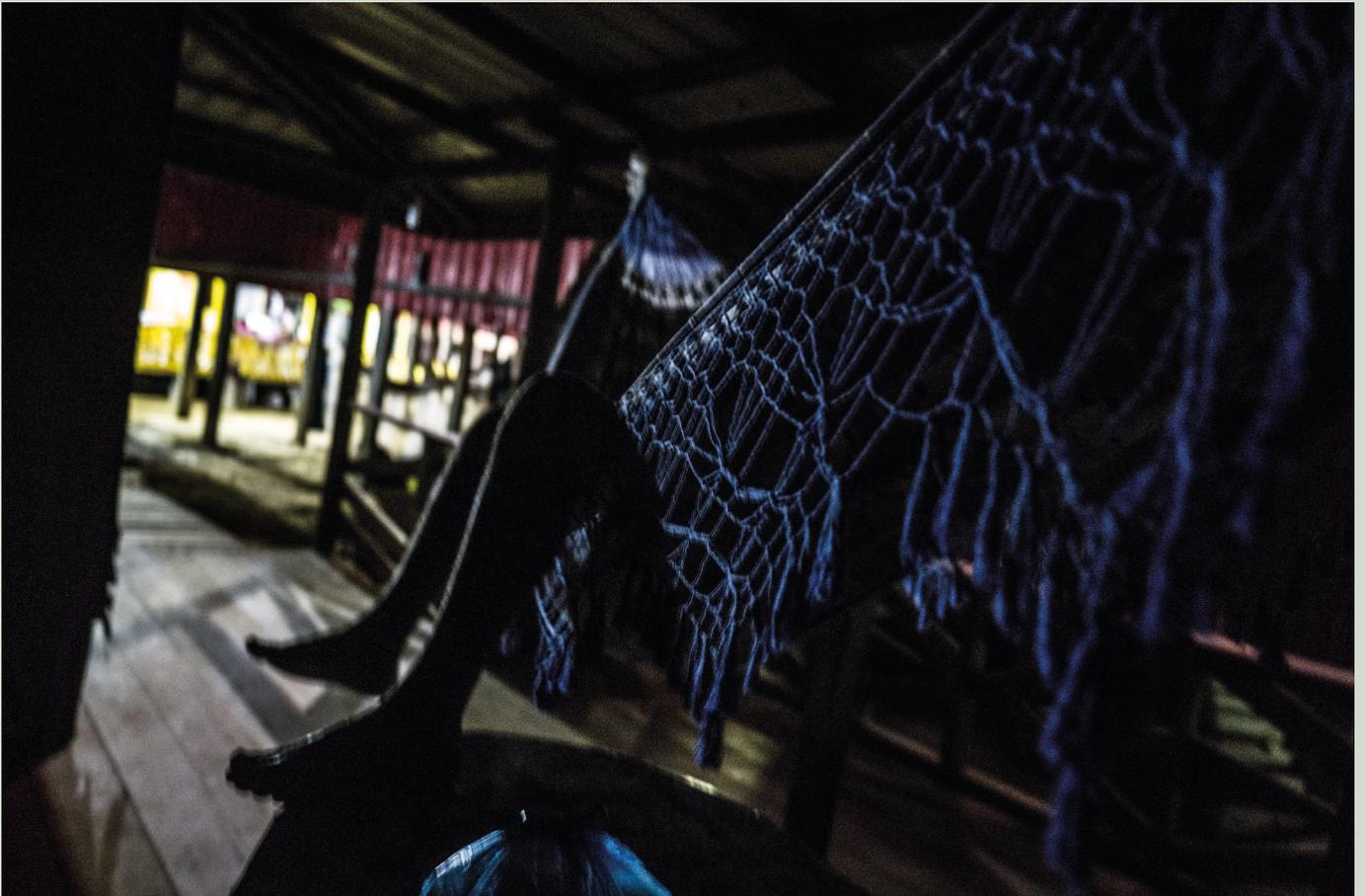
Biographie

Émilienne Malfatto est une photojournaliste, auteure et photographe documentaire française née en 1989. Elle étudie en Colombie et en France, et est diplômée de l'école de journalisme de l'institut d'études politique de Paris.

Elle retourne en Colombie, à Bogota pour commencer sa carrière au quotidien *El Espectador*, et travaille ensuite pour l'Agence France Presse, au Moyen-Orient. En 2015, elle se poste à Bodrum en Turquie et crée la série *Dernière escale avant la mer*, qui sera récompensée du prix du reportage France Info-XXI.

En 2020 elle couvre la révolution irakienne pour le *Washington Post*. Elle tire de cette expérience une série de photographies réunies sous le titre *Irak Cent jour de thawra*, et publie la même année *Que sur toi se lamente le Tigre*, roman qui se verra distingué par la mention spéciale des lecteurs du prix Hors Concours, puis en 2021 par le prix Goncourt du premier roman.

En 2021 elle sera récompensée du prix Albert Londres pour son essai d'investigation *Les serpents viendront pour toi : une histoire colombienne*, qui s'intéressait aux disparitions de leaders sociaux en Colombie.



© Emilienne Malfatto / Grande commande photojournalisme

Fleuve Maroni, Guyane. 2022.

Lorenzo Meloni

L'arbre aux papillons

L'arbre aux papillons est une plante invasive importée de Chine en France à la fin de la deuxième phase de la révolution industrielle. Il a remplacé une grande partie de la végétation originelle des berges de la Seine et, grâce à sa rusticité, pousse principalement sur des terrains industriels et pollués. Si les papillons sont très attirés par ce dernier, au point de développer une véritable addiction, il n'est pas nourrissant en raison de son nectar peu consistant et ses feuilles sont même toxiques pour les chenilles. Dans ce projet, Lorenzo Meloni s'intéresse à cette plante pour la double valeur métaphorique qu'elle détient. D'une part, sa résilience et sa capacité à s'adapter dans des lieux qui ne seraient pas les siens, et d'autre part, son aptitude à être attirante et séduisante malgré sa nocivité, comme une allusion à des traits communs repérables chez l'homme contemporain.

Partant de cette similitude, le travail présenté ici se veut une recherche visuelle sur la relation que l'homme entretient avec la nature, en prenant comme territoire à documenter le corridor navigable de la Seine entre Paris Rouen et le Havre. Une grande autoroute sur l'eau. C'est comme cela que l'on appelle souvent l'ambitieux projet du Grand port fluvial-maritime de l'axe Seine et la fusion des trois ports de Paris, Rouen et Le Havre en une seule entité. Le projet vise à suivre les traces de cette transition en traçant une carte qui documente l'état actuel de ce territoire en développement rapide. En prenant ce territoire comme cas d'école, Lorenzo Meloni souhaite aborder certaines des questions mondiales les plus pressantes de notre époque concernant l'utilisation de nos ressources et l'exploitation de nos écosystèmes, ainsi que la nécessité de s'interroger sur ce que nous entendons par les concepts de développement et de progrès. Sommes-nous aussi comme l'arbre aux papillons qui, pour un bien-être immédiat, hypothèque l'avenir ?

Biographie

Né en 1983 en Italie, Lorenzo Meloni est un photojournaliste membre de Magnum Photos depuis 2020. Il a travaillé principalement au Moyen-Orient dans les dix dernières années de sa carrière et a documenté les batailles les plus importantes de la guerre contre l'État islamique. La représentation de la guerre dans son contexte historique et post-colonial est un sujet central de sa pratique photographique.

Il vit à Beyrouth de 2012 à 2014 et se consacre à des projets au long cours sur les conséquences de la chute de Kadhafi en Libye, le conflit en Syrie et son impact au Liban. Son travail porte actuellement sur les conséquences de l'accord Sykes-Picot et l'intervention militaire et politique de l'Occident au Moyen-Orient.

Son travail a été exposé dans des festivals du monde entier, notamment à la Biennale de Venise, à Visa pour l'Image, aux Rencontres d'Arles, aux Boutographies ou encore à Foto Leggendo, et fait l'objet de publications dans les médias internationaux, notamment TIME, Le Figaro, Le Monde, The Times, Vanity Fair, et Internazionale.



© Lorenzo Meloni - Magnum Photos / Grande commande photojournalisme

49°14'38.6736"N 1°22'50.88"E

France. Les Trois Lacs. August 2022 . Lafarge Granulat carrière - Bernieres sur seine.

Jean Larive

Au milieu coulerait la Drôme

Par ce projet, Jean Larive s'intéresse à la force et à la fragilité des liens à la rivière Drôme. En remontant aux sources de ses richesses, de ses défis et de son nom, il dresse le portrait d'une vallée en mutation.

« Organiser ce travail autour de l'eau m'a semblé une évidence, tant elle est une composante vitale, universelle, intemporelle du notre quotidien. En revanche, la menace qui pèse sur la ressource est au cœur de réflexions et d'enjeux très actuels qui touchent à nos modes de vie, à nos relations avec les autres, avec la nature, à nos paysages aussi. Un problème global et local à la fois. Avec le réchauffement climatique et son cortège de sécheresses, on ne peut plus faire comme s'il s'agissait d'une ressource inépuisable ou plutôt, on ne doit plus la penser comme un élément mobilisable n'importe quand, n'importe comment.

En revanche, je n'avais pas imaginé fin 2021 que le printemps et l'été 2022 seraient parmi les plus chauds et secs de notre histoire. Il a fallu que j'en tienne compte et que je laisse une place à cet événement dans mon travail documentaire. Et même si j'ai, hélas, eu le triste privilège de parcourir la rivière Drôme en situation d'assec sur des kilomètres, marchant au fond de son lit en évitant les bans de poissons morts, j'ai préféré me focaliser sur les actions humaines déclenchées par cette situation : les missions de sauvetage de certaines espèces, les contraintes du monde agricole mais aussi ses essais touchant l'irrigation et l'élevage, l'abandon ou l'arrêt de certaines pratiques de loisir.

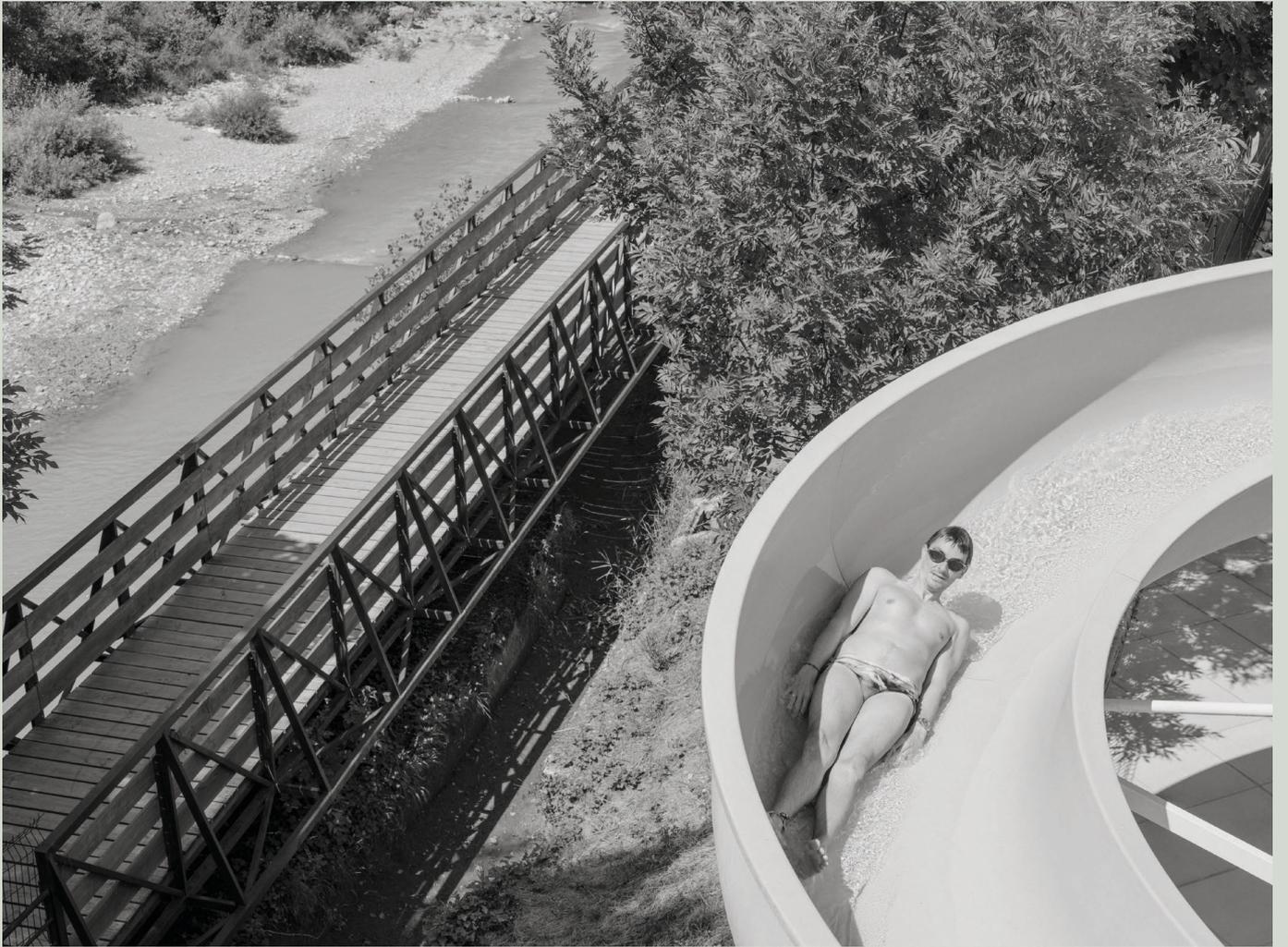
Enfin, au milieu des mutations à l'œuvre, il m'a semblé nécessaire de regarder avec tendresse « ce qui ne change pas » et ce qui va falloir préserver, ces gestes et ces actions immuables qui nous lient à l'eau, comme boire, se baigner, rêver au bord d'un ruisseau... des choses simples, sensorielles, aux sources du bien être et de la vie. »

Biographie

Né en 1969 à Orléans, Jean Larive est un photographe basé en Essonne. Diplômé de la Sorbonne, il enseigne la philosophie en lycées pendant 15 ans avant de « pousser les murs » et d'opérer une reconversion vers la photographie et le photojournalisme.

Il développe depuis 2010 une œuvre photographique documentaire, engagée et poétique. Formé à l'École des Métiers de l'Information (EMI-CFD, Paris), il privilégie les sujets longs dans une démarche documentaire où la question des représentations et de la parole occultée, déformée, inaudible, occupe une place importante. L'accueil des étrangers dans la société française, l'accès à l'éducation ou encore les mémoires singulières et multiples des conflits du XXe siècle comptent parmi les sujets qu'il développe par « rebonds », d'une situation à une autre.

En 2015-2016, il participe à la mission photographique Réinventer Calais, portée par le CNAP. Avec la série fictionnelle *Fragments d'Oswaldo*, il inaugure en 2019 un cycle photographique sur l'image des territoires et la complexité du lien moderne à la nature. Amateur de livres de photographie, il enseigne leur histoire et leur conception et anime, en écoles et en universités, de nombreux cours et ateliers sur la photographie. Membre de l'agence MYOP depuis 2016, il en a développé la création éditoriale et dirigé la collection des Myopzines.

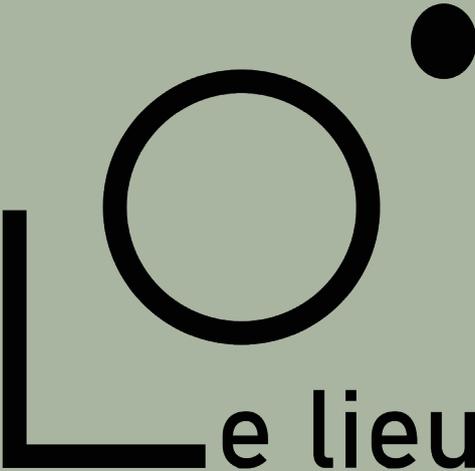


© Jean Larive / Grande commande photojournalisme

Trajectoires inversées.

Un nageur glisse sur le toboggan de la piscine municipale de Die d'où l'on aperçoit la rivière Drôme.

La fréquentation et l'augmentation des besoins en eau de l'une contraste avec la baisse du niveau de l'autre.



Le lieu
de la photographie

Le Lieu de la Photographie

Hôtel Gabriel- Aile Est

Enclos du Port- 56100 Lorient

02. 97. 21. 18. 02

www.galerielelieu.com

contact@galerielelieu.com

Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 14h à 18h
samedi et dimanche de 15h à 18h
Fermé les jours fériés

ENTRÉE LIBRE